LA REVUE D'

Auroville

NUMÉRO 69, 0CTOBRE 2026



# MAIN BASSE SUR LA VILLE

## ÉDITORIAL

Cela fait maintenant plus de cinq ans que la vie à Auroville ressemble à un chemin envahi par les ronces. Oh, ce n'est pas que cette vie ait été facile avant ! Il y a toujours eu des difficultés, en particulier on avait du mal à se mettre d'accord. Ce mystère, Auroville, planté ici par Mère, on essayait de le faire vivre et grandir tant bien que mal, et plutôt mal que bien comme disait Satprem, cet ami qu'on avait aussi souvent du mal à suivre dans son exigence. Cependant la force tranquille d'une certaine bonne volonté commune, même assez ignorante, nous portait, et c'est maintenant que nous voyons combien, somme toute, nous étions heureux. Dans l'atmosphère il y avait « quelque chose ». D'ailleurs, bien des visiteurs nous le disaient.

Et puis un voile est tombé, un peu lentement d'abord, comme si on avait du mal à comprendre ce qui arrivait, puis de plus en plus vite. On a résisté, assez nombreux au début. Puis, peu à peu, une sorte de fatigue grisâtre s'est insinuée. La collectivité, vaguement effrayée par la marée montante de décisions arbitraires qui remodelaient Auroville, intimidée par des menaces multiples, sembla découragée par une résistance qui n'avait pas l'air d'obtenir quelque résultat que ce fût. La laideur promue par une incompétence présomptueuse progressa comme un

cancer un peu partout au centre d'Auroville. Le désordre et la saleté aussi.

Dans cette désolation, il y a eu une grâce, l'effort héroïque de représentants nommés par Auroville au sein du Working Committee. Ces Auroviliens, avec le ferme soutien de quelques autres, ont bataillé pied à pied, sans jamais céder sous les coups de l'administration devenue ennemie. Ils ont protesté vigoureusement contre les multiples errements, les ont soigneusement documentés et en ont informé qui voulait bien entendre. Leurs seuls alliés dans cette bataille inégale furent quelques membres de l'International Advisory Council qui ont, eux aussi, inlassablement et fermement dénoncé les actions arbitraires et la corruption croissante dans la gouvernance d'Auroville.

Ce numéro de la Revue d'Auroville voudrait donner comme un parfum de la lutte patiente, obstinée et courageuse de ce petit groupe qui a su rendre tangible pour beaucoup d'entre nous la présence subtile, douce et formidable à la fois, que Mère appelle Esprit d'Auroville.

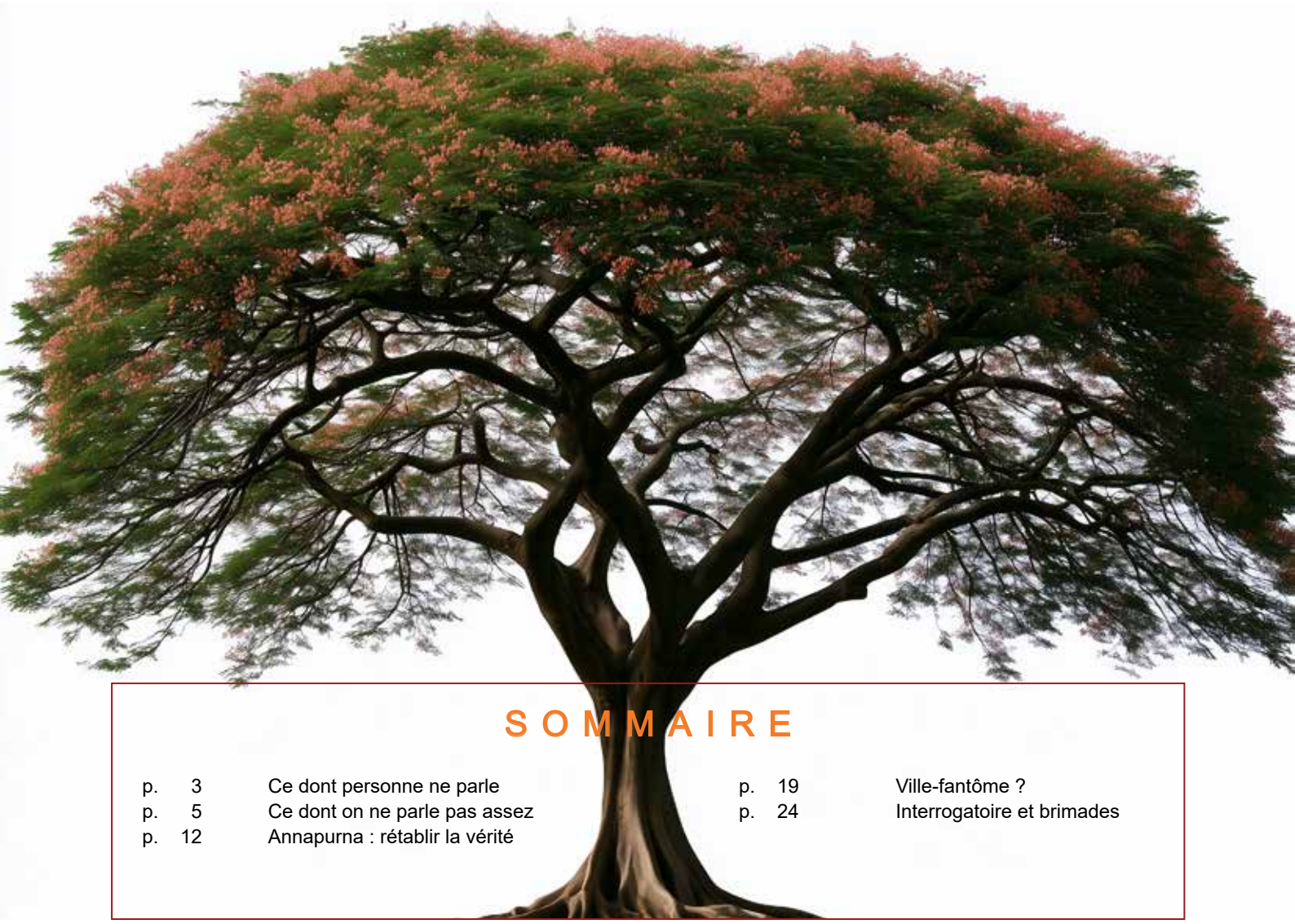
Cet Esprit d'Auroville est notre seul vrai espoir. Au milieu des ruines, il murmure que la force immense qui lui a été donnée à sa naissance le 28 février 1968 est intacte et attend le moment prédestiné pour une recréation plus vraie du Rêve Divin que rien ne saurait anéantir durablement.

Ce murmure, il me semble que je l'entends parfois quand je contemple au petit matin la présence colossale et majestueuse d'un arbre planté l'été 1976 devant la maison récemment construite. C'était alors une jeune pousse. On appelle ici cet arbre « arbre à pluie » car ses feuilles se replient le soir et pendant les pluies. En tamoul, on l'appelle *thoongu moonji maram* « l'arbre au visage endormi ».

Mère a donné le nom de Sagesse à cet arbre remarquablement harmonieux. *Sagesse* me chuchote que nous continuerons notre dialogue silencieux tous les deux bien longtemps encore, en dépit des menaces qui pèsent jour après jour.

Ce géant tranquille me tranquillise.

❑



## SOMMAIRE


p. 3 Ce dont personne ne parle
p. 5 Ce dont on ne parle pas assez
p. 12 Annapurna : rétablir la vérité
p. 19 Ville-fantôme ?
p. 24 Interrogatoire et brimades

# Ce dont personne ne parle

Au début de cette année, un changement important s'est produit dans notre organisation interne. Il nous a tous, ou presque tous, pris au dépourvu. Il s'est fait rapidement, trop rapidement, de façon même précipitée pourrait-on dire, et il a eu de profondes répercussions sur la façon dont la communauté réagit désormais aux décisions arbitraires de l'administration.

Au tout début janvier, on entend dire qu'un certain nombre d'Auroviliens locaux, désireux de prendre leur place légitime dans les processus de décision, propose de renouveler tous les membres des groupes de travail reliés à l'Assemblée des résidents, c'est-à-dire le Working Committee et autres – en tous cas ceux dont le mandat arrive à terme. Il faut dire que la plupart de ces Auroviliens avaient brillé par leur absence lors de beaucoup d'actions menées précédemment pour protester contre l'autoritarisme ambiant, les échanges de terrains, etc. Mais, nous dit-on alors, ils ont connu leur chemin de Damas et maintenant désirent ardemment mettre leur énergie au service de notre communauté blessée de toutes parts. Ils ont d'ailleurs constitué un groupe dynamique appelé *Lumière pour l'Unité*. La communauté ne pouvait que se réjouir de cette conversion, d'autant plus que ces Auroviliens étaient moins vulnérables que les autres, n'ayant pas de problème de visa. La méthode suggérée alors pour renouveler les groupes de travail, annonce-t-on lors d'un meeting général début janvier, c'est de constituer un groupe d'Auroviliens généralement respectés, de leur demander de se réunir en urgence, et de sélectionner par consensus interne une liste possible de nouveaux membres de ces groupes. On leur donnait (imposait) un délai d'une semaine pour faire cela. La liste devait être ensuite présentée à la communauté, qui alors pourrait sélectionner les membres qu'elle choisissait. Cette liste était courte et le choix n'était pas très étendu. Je ne me souviens plus exactement mais c'était du genre : dans une liste de 12, vous devez en choisir 8.

La communauté, sans très bien réaliser la portée de cette décision, en grande majorité approuve. Le groupe des 9 sélectionneurs sélectionne dans le temps imparti, les listes sont envoyées à chaque votant, lequel vote, et en un temps record, on dit tchao aux membres des anciens groupes de travail et on intronise de nouveaux membres.

Bien. C'est là que les choses se compliquent. Il ne suffit pas de décréter que tels ou tels individus devront travailler ensemble. Il faut encore fabriquer une équipe. Et une équipe, ce n'est pas un ensemble d'individus placés côte à côte. Ce sont des joueurs avec des qualités et des compétences différentes mais complémentaires, qui aiment jouer ensemble et qui se repassent le ballon avec le seul but de gagner.

Au bout de quelques semaines il fut clair que les membres de ce nouveau Working Committee avaient échoué à former une telle équipe. En fait depuis le début de cette année, le Working Committee a disparu corps et biens au fond d'un océan d'oubli et jusque très récemment nous n'avons plus entendu plus parler de lui.

Or nous avions la chance inouïe et le privilège que depuis 5 ans le Working Committee représentant les résidents formait une équipe soudée, efficace, déterminée, réagissante, essayant toujours de venir à l'aide des résidents menacés. Une équipe qui savait s'entourer de personnes compétentes dans leur domaine pour les aider ou les conseiller sur des points spécifiques. Une équipe qui savait communiquer clairement et dont les messages réguliers aux résidents pour les informer, pour les encourager, avaient fait beaucoup durant ces années éprouvantes pour redonner courage et espoir aux résidents épuisés. Autre point important, le Working Committee ne manquait jamais de contrer la propagande de l'administration, de démonter publiquement un par un leurs raisonnements absurdes. Bref, c'était un peu l'esprit d'Auroville qui parlait à travers ces messages.

Cette voix est devenue silencieuse pendant un bon bout de temps. Comment en est-on arrivé là, et n'avons-nous pas coupé la branche sur laquelle nous étions assis ?

Il y a plusieurs explications à ce que je persiste à appeler une grave erreur de la communauté. Et comme toujours, cette erreur était faite de très bons sentiments. D'abord il y avait le sentiment que si la communauté des Auroviliens locaux désirait prendre sa place dans la bataille, c'était un point extrêmement positif, le mouvement de résistance serait alors beaucoup plus inclusif et efficace, l'unité fait la force, etc. En conséquence, même des personnes réticentes au départ, ne voyant pas en vertu de quoi il fallait se dépêcher de changer la composition de groupes de travail appréciés par tous, ont finalement pensé qu'il fallait faire confiance à « Lumière pour l'Unité ». Cela faisait longtemps qu'on demandait aux Auroviliens locaux de participer, ils avaient commencé à le faire, il fallait leur donner tout l'espace nécessaire, etc. On avançait aussi l'argument supplémentaire qu'à l'époque le mandat du Conseil d'administration avait expiré, celui de la Secrétaire aussi, et que par conséquent c'était un bon moment pour avancer nos pions.

Au moment où j'écris ces lignes, neuf mois ont passé depuis ces événements. Comme mentionné plus haut, pendant ces mois nous n'avons eu plus, ou si peu, de Working Committee ; quant au rassemblement « Lumière pour l'Unité » il semble avoir disparu, déchiré par les divisions internes, certains de ses membres ayant pactisé avec la Secrétaire.

On sait que la nature a horreur du vide. Il y a eu donc a un certain moment une absence criante de leadership. C'est alors que, grâce au major Arun, nous avons fait connaissance d'un activiste tamoul, réputé pour ses combats pour l'environnement et la justice, Piyush Manush. Celui-ci a redonné énergie à notre combat mais l'orientant




**Meeting 5 février 2026. On présente les nouveaux membres des goupes de travail**

tout à fait différemment : il se concentre sur les organes locaux (police, magistrats locaux, cours locales) qu'il essaie d'approcher, plutôt que des politiciens de Delhi, la Cour Suprême ou la Haute Cour. D'après lui, c'est en travaillant à ce niveau-là – au niveau du district –, et en informant davantage la population locale que l'on obtient des résultats. Par exemple, grâce à lui, il y a un soutien magnifique des fermiers du Tamil Nadu pour défendre la ferme d'Annapurna. Son optimisme, sa détermination font de lui un ami précieux. Son expérience fait de lui un allié irremplaçable.

D'autre part, notre groupe de travail appelé le FAMC a récemment pris l'initiative d'écrire à l'administration des messages très fermes concernant les terrains et la menace sur la ferme d'Annapurna.

Au moment où nous écrivons ces lignes, plusieurs signes nous indiquent que le Working Committee actuel recommence à être présent, actif et réagissant. Nous ne pouvons que nous en réjouir !

L'avenir dira ce qu'il en est. De toutes façons, une fois de plus faisons appel à la Gita : « Sur cette voie aucun effort n'est perdu.»

Malgré tout, il est indispensable pour les Auroviliens de comprendre ce qui s'est passé, sans blâmer qui que ce soit mais sans se boucher les yeux.

Il nous a semblé en outre que c'était une information que nous devions à nos lecteurs, qui ainsi comprendront mieux les complexités de la vie collective d'Auroville.

❑



# Ce dont on ne parle pas assez

***Après avoir informé les lecteurs de cette complexité si typiquement aurovilienne, je voudrais revenir sur le travail exceptionnel qu'a fourni le précédent Working Committee pendant près de cinq ans. Les circonstances mêmes de sa « disparition » n'ont en effet laissé aucune place à un bilan quelconque. Il était donc temps d'essayer de reconstituer un peu l'histoire grâce aux témoignages de certains de ces acteurs privilégiés.***

***Commençons par le commencement. En juillet 2021 au moment où la Secrétaire récemment nommée arrive à Auroville, le Working Committee est composé de 7 membres. Trois d'entre eux (Chali, Hemant et Sauro) vont bientôt réaliser que les intentions de la nouvelle administration sont loin d'être bienveillantes. Les quatre autres (Srimoyi, Anu, Arun et Partha) soit par opportunisme, soit par frustration de ne pas voir enfin « la ville », soutiendront la Secrétaire au contraire, prétendant que sa volonté d'accélérer le développement est une formidable opportunité pour Auroville. Bien sûr la rupture était inévitable, mais il est intéressant de revoir maintenant avec un peu de recul comment elle s'est produite.***

Au départ la Secrétaire a été reçue royalement. On avait entendu dire qu'elle avait travaillé avec Kireet Joshi, que certains Auroviliens la connaissaient. De plus c'était une femme et, d'après tout ce qu'on entendait dire, très dynamique. Le Working Committee et d'autres Auroviliens se mettent en quatre pour l'accueillir le mieux possible, lui offrent une grande variété de produits d'Auroville, lui font visiter des tas d'endroits très différents les uns des autres et plusieurs entreprises innovatives. Je me souviens d'une de ces visites, car c'était à Auroville Papers. Nous avions même préparé une petite exposition de livres publiés par Auroville Press. Tout semblait normal mais je n'ai pu m'empêcher de sentir que certains membres du Working Committee qui l'accompagnaient étaient fatigués et perturbés. J'ai demandé discrètement à l'un d'eux ses impressions sur cette nouvelle bureaucrate. « Un désastre », me répondit-il… Un autre membre se souvient :

*Nous l'avons accueillie à bras ouverts ; nous avons organisé toutes sortes de programmes et de réunions, et nous l'avons emmenée partout. J'ai parcouru les environs à vélo avec elle, car elle y tenait absolument. Je l'ai emmenée aux soirées pizza du Youth Center ainsi qu'au pique-nique du dimanche chez Johnny. Je possède encore la liste de toutes les personnes que nous lui avons présentées. Nous lui avons fait visiter plus d'une trentaine d'endroits et elle a participé à plus de vingt réunions avec divers groupes, groupes de travail et gens différents. Je me souviens que tu m'avais demandé : « Alors, qu'en penses-tu ? » Si mes souvenirs sont bons, j'ai répondu quelque chose comme : « Elle pourrait être très bien pour Auroville, mais aussi très destructrice et néfaste. Attendons de voir. » Aujourd'hui, ça ne peut être plus clair.*

Bientôt il sera effectivement évident qu'il est pratiquement impossible de travailler avec elle. Son autoritarisme, son côté manipulateur et fomenteur de division, ses caprices, sa façon de considérer que tout le monde doit être à sa disposition à toute heure du jour et de la nuit, déconcertent puis choquent.

*C'était vraiment difficile de travailler avec elle, car elle avait cette habitude – et cela, dès le début – de convoquer les gens sur un coup de tête : « Venez immédiatement, il faut faire ceci, il faut faire cela, installons-nous dehors, il n'y a pas de Wi-Fi mais... » C'était : « Venez tout de suite » mais… pour finalement attendre deux heures ! Elle voulait tenir nos réunions à l'extérieur, là où il n'y avait ni Wi-Fi, ni table pour poser l'ordinateur portable, le carnet ou autre ; c'était tout simplement très compliqué. Pour ma part, j'essayais de lui laisser le bénéfice du doute en me disant : « Bon, pour elle c'est une nouvelle situation. On sait qu'à ceux qui arrivent de l'extérieur Auroville apparaît comme un endroit très particulier. Laissons-lui du temps. Elle essaie de comprendre et de se mettre à niveau rapidement. » C'était ma façon de voir son comportement difficile.*

On ne mettra pas longtemps à comprendre que cette personne a été nommée à Auroville avec une mission précise dont le but ultime n'est pas encore entièrement clair, mais dont la première tâche est de mettre les Auroviliens au pas. Et pour les mettre au pas rapidement, rien de mieux que d'utiliser la bonne vieille formule, diviser pour mieux régner.

C'est ainsi que dès que la Secrétaire comprend qu'il y a à Auroville des désaccords sur la façon de se développer, elle soulève cette histoire de Route de couronne [Crown Road], un des sujets les plus controversés d'Auroville. Elle demande des études, puis encore des études ; plusieurs Auroviliens alors travaillent pour la satisfaire, font des présentations, des propositions, mais elle ne s'y intéresse absolument pas. De même qu'un peu plus tard elle fera semblant de d'encourager le processus de Dream Weaving (pendant lequel toutes sortes d'Auroviliens travaillent ensemble à imaginer ce que pourrait être cette Route de couronne), et puis ensuite elle le jettera à la poubelle. Aucun intérêt pour elle, ce processus collaboratif et créatif. Ce qu'elle veut, c'est créer un fossé, un schisme, élargir un différend préexistant. Autres témoignages :

*La Crown Road constituait un signe tangible de division. Toutefois, lorsque des dissensions sont apparues au sein*




**4 décembre 2021, Youth Centre**

*du leadership de l'Assemblée des résidents – c'est-à-dire du Working Committee –, il est devenu évident que la fracture existant depuis des années entre la ceinture verte et la ville devait être accentuée. Il fallait créer une véritable scission et l'amplifier. C'est donc une démarche qu'elle a entreprise en toute conscience.*

*[Ce jour-là], elle nous a dit : « Oui, la Route de couronne pourrait serpenter. » Elle nous l'a bien dit ! Mais plus tard, voilà que nous apprenons que cette route doit former un cercle parfait ! Pour moi, [au début], c'était quelque chose d'inexplicable. [Mais] elle a vu la division parmi les résidents. Elle a vu qui la suivrait, qui la soutiendrait. Et elle a misé sur ceux-là. Si elle avait vu des gens plus influents en faveur d'une route qui serpente, elle aurait probablement opté pour cette solution-là, qui sait ?*

*Nous avons tous essayé de la convaincre en insistant : choisissons en priorité des sujets qui nous unissent, plutôt que ceux qui nous divisent. Prenons ceux-là d'abord, mais on travaillera également sur les questions plus délicates à aborder ; il ne s'agissait pas de les mettre de côté. Toutefois, c'est en toute conscience et très clairement que les sujets susceptibles de diviser la communauté – qu'il s'agisse d'urbanisme, de morale, de morale spirituelle, d'éthique ou de projets – ont été choisis de manière à scinder la communauté en deux ou à la polariser.*

Une fois la division créée, on se sert du groupe ATDC, on met en marche les bulldozers, on organise avec l'aide des quatre membres du Working Committee qui la soutiennent les attaques sur le Youth Center de décembre 2021. Ainsi la coupure sera irrémédiable.

Ce qui donne cependant le coup de grâce définitif à ce Working Committee, c'est ce qui se passe en mai 2022. C'est au moment où la communauté se prépare à voter sur la proposition suivante :

> ***J'accepte que des membres individuels du Working Committee [Comité de travail] soient démis de leurs fonctions dans le cadre de l'actuel processus décisionnel de l'Assemblée des résidents, compte tenu de leur manquement à l'obligation d'« assister » et de « représenter » l'Assemblée des résidents, telle que définie dans leur mandat. Si plus de 50 % des votants se prononcent en faveur de la révocation d'un membre, le mandat de ce dernier prendra fin avec effet immédiat.***

Or, le 6 mai est émise une circulaire (émanant d'un « officer on special duty » [officiel en mission spéciale] de l'administration) stipulant que l'Assemblée des résidents n'est plus habilitée à prendre de décision, sous prétexte que la liste des résidents n'a pas été mise à jour. Cette circulaire ordonne de stopper tout processus de vote. Bien entendu, on passe outre. Le 10 mai on annonce les résultats, lesquels soutiennent massivement (plus de 95% des votes) la proposition citée plus haut et réinstallent Chali, Hemant et Sauro comme membres légitimes du Working Committee. Dans les jours qui suivent cette annonce, avec l'aide de la police, l'administration essaie de déloger de leur bureau les trois membres plébiscités largement. D'autres Auroviliens étaient présents sur les lieux en tant que témoins et pour proposer leur soutien : l'administration dépose alors une plainte officielle contre six d'entre eux. Notons que dans les charges retenues contre eux, certaines sont d'ordre criminel[1].

C'est alors que le Working Committee décide de porter

1. À noter également que c'est seulement maintenant (plus de quatre ans après) que ces six Auroviliens doivent comparaître devant un tribunal (voir page 25).

l'affaire devant les tribunaux. Il était nécessaire de rappeler la raison pour laquelle ils ont pris cette décision. Rien de plus facile aujourd'hui que de critiquer et d'affirmer que nous n'aurions jamais dû approcher une cour de justice.

*C'était une démarche légitime, car nous avons été traînés en justice suite à une plainte officielle (FIR) nous accusant d'entraver le fonctionnement du Working Committee légitime.*

*Je pense qu'il est vraiment important de bien faire comprendre la chronologie des faits, car beaucoup de gens aujourd'hui ont oublié l'enchaînement des événements. Nous avons saisi la justice parce que, de notre point de vue – et de celui de beaucoup d'autres –, une limite avait été franchie lorsqu'ils avaient déposé au pénal cette plainte (FIR) contre six Auroviliens. C'est pour cette raison, c'est en réaction à cela, que nous sommes allés en justice. Beaucoup ont opportunément oublié aujourd'hui que cette plainte pénale – fondée sur de fausses accusations – avait été déposée contre nous* ***avant*** *que nous ne saisissions les tribunaux. Et c'est cela qui a motivé notre démarche ; au départ nous n'avons pas commencé en approchant les tribunaux. Tout cela s'est produit après environ un an – je crois bien que cela a été un an – durant lequel nous avons tenté de continuer à travailler ensemble et de trouver un moyen d'éviter une telle division. Il me semble donc important de rétablir clairement les faits, afin que l'on ne puisse plus dire, de manière aussi commode : « Mais enfin, c'est vous qui êtes allés en justice. » Eh bien oui, mais...*

*Chacun est libre de dire ce qu'il pense. Il y aura toujours deux points de vue : celui selon lequel c'était une bonne décision et celui selon lequel c'était une mauvaise décision. À ce moment-là, en notre âme et conscience, il s'agissait de défendre l'Assemblée des résidents. Nous estimions avoir pour rôle de défendre ou de représenter cette Assemblée, alors que toutes les voies de recours avaient été épuisées. Il y avait eu d'abord la dynamique de notre propre Working Committee, puis celle de l'Auroville Council et les dynamiques internes, puis on a approché la Secrétaire et enfin le Conseil d'administration. C'est une fois que toutes ces étapes ont été franchies que la décision a été prise. Elle n'a pas été prise pour plaire à tel ou tel. Si quelqu'un trouve que c'était une erreur, il a le droit de le dire. [Mais] à l'époque, nous avons estimé que c'était la bonne décision. Et je continue d'assumer ce choix.*



**Janvier 2022**

*La décision de Seetharaman [la circulaire du 6 mai] allait à l'encontre de l'Assemblée des résidents ; elle en paralysait le fonctionnement. Nous avons fait appel, à tous les niveaux, pour obtenir l'annulation de cette mesure. Ces recours ayant échoué, il ne restait plus que la voie judiciaire. Aucun gouvernement ni aucune autorité exécutive ne nous écoutait… Aujourd'hui, si les deux tiers, un tiers, ou même dix ou quinze personnes estiment que c'était une mauvaise décision, je leur reconnais le droit de l'exprimer. Et si, à l'inverse, les deux tiers, un tiers ou dix personnes pensent que c'était la bonne décision, je leur reconnais également le droit de le dire. Pour ma part, je continue d'affirmer que c'était la bonne décision ; en attendant l'issue de cette procédure judiciaire cruciale, elle nous confère le droit de fonctionner en vertu de la loi sur la Fondation d'Auroville (Auroville Foundation Act). C'est sans doute la raison pour laquelle nous pouvons encore nous réunir autour de cette table. Sans cette procédure, les bulldozers auraient depuis longtemps tout balayé sur leur passage.*

*À l'heure actuelle, même dans le procès que nous avons perdu, le procès du* quo warranto*, le jugement stipule que, pour le moment, Auroville est régie par les modifications apportées à la mesure de suspension provisoire dans le cadre de l'appel interjeté par la Fondation concernant l'affaire Quddhose*[1] *; ces modifications prévoient qu'Auroville peut fonctionner tant qu'aucune modification n'est apportée à la structure fondamentale de la loi sur la Fondation d'Auroville (Auroville Foundation Act). Par conséquent, en vertu de cette ordonnance de la Haute Cour, toutes les décisions prises après septembre 2023 sont parfaitement valides, y compris la sélection du Working Committee. La Haute Cour de Madras continue de protéger l'Assemblée des résidents d'Auroville. Il se peut que nous obtenions le jugement la semaine prochaine – ou dieu sait quand –, mais pour l'instant, l'Assemblée des résidents a toute légitimité pour fonctionner et procéder à des sélections. Cette ordonnance s'inscrit dans le cadre de la procédure initiale relative à la décision concernant Seetharaman ; elle a eu pour effet de protéger le fonctionnement de l'Assemblée des résidents pendant quatre ans.*

Autre point qui doit être mentionné quand on essaie de comprendre exactement ce qui s'est passé et pourquoi. N'oublions pas le trésor que représentent les terrains d'Auroville. Un trésor très convoité. Et là encore, ce Working Committee l'a compris pratiquement avant tous les autres. Ceux d'entre eux qui avaient eu l'occasion de parler à des personnes bien informées avaient été avertis : c'est une question de terrains.

*[Cet ami] m'a appelé et m'a dit : « Alors, qu'est-ce que tu en penses ? » Il a commencé comme ça : « Qu'est-ce que tu en penses ? » J'ai répondu : « Je suppose que tu parles de la nouvelle secrétaire ? » Il a dit oui. Alors j'ai dit : « Je n'en ai aucune idée, je ne l'ai rencontrée qu'une fois, et ci et ça... » Il a dit : « On t'avait averti il y a longtemps : elle en veut à vos terrains. »*

*[Cette personne] m'a dit (et c'était avant même l'arrivée au pouvoir de ce gouvernement) : « Vous disposez de beaucoup de terrains autour de vous ; vous feriez mieux de pouvoir justifier l'usage que vous en faites, sinon quelqu'un finira par arriver un jour et dire : 'Oh, vous avez trop de terrains, installons [ici] des institutions qui partagent la même vision'.» J'ai vu un tel cas de figure à l'Institut Indien des Sciences de Bangalore : ils possédaient un vaste terrain ; on en a prélevé une partie pour l'hôpital Rama, une autre pour un nouvel institut appelé National Institute for Advanced Studies... L'Institut, inquiet de la situation, a alors commencé à disperser ses bâtiments un peu partout. Ce genre de choses arrive, ils s'emparent des terrains, je le sais. Une chose que [cet ami] m'a dite (et je crois que c'était le propos le plus sévère qu'il ait pu tenir, car c'est quelqu'un de très doux qui ne critique jamais personne) : « Vous serez surpris par sa rapidité d'exécution, et elle sera surprise par la vôtre. » Cela a été sa dernière remarque.*

*J'ai donc commencé à expliquer la situation à [ce fonctionnaire] ; je lui ai raconté ce qui venait de se passer – l'histoire de la route, le massacre des arbres, tout le reste. Sa première réaction a été : ils en veulent à vos terrains, c'est une question de terrains, un point c'est tout. Il a ajouté : «Tout le reste n'est que diversion, ce n'est que diversion. Les mesures de répression, ceci ou cela, les arbres coupés et tout le reste, ce ne sont que des diversions. Ils veulent monnayer vos terres, ils en veulent à vos terres. » Ensuite, il m'a dit : « Vous ne pourrez rien y faire. » Pourquoi ? « Parce que ces gens-là sont très puissants. » En général, ce fonctionnaire fait preuve d'une grande diplomatie et évite de s'exprimer officiellement, mais comme j'étais seul, il n'a pas mâché ses mots ; c'était radical : « Vous ne pourrez rien y faire. » Je lui ai demandé : « Et les tribunaux ? » Il a répondu : « Non. » J'ai insisté : « Et si on allait leur parler ? » Il a rétorqué : « Une fois qu'ils ont pris leur décision, pourquoi changeraient-ils d'avis ? »*

*On nous avait prévenus : nous sommes en Inde, un pays à forte densité de population où les terres sont très rares ; par conséquent, quiconque détient des terrains excédentaires – même à titre privé – s'expose à des difficultés. Telle est la situation actuelle. Que ce soit ce gouvernement-ci, le prochain ou celui d'après, peu importe. L'actuel gouvernement a fait preuve d'un grand professionnalisme dans sa manière de transformer les terres publiques en actifs générateurs de revenus. Par exemple on prend un terrain des chemins de fer et on le convertit en centre commercial, ou on prend le site d'Ayodhya et on le transforme en attraction touristique. Le monde des affaires connaît parfaitement ces mécanismes : il sait comment monétiser le foncier et*

1. Monsieur Abdul Quddhose, juge à la Haute Cour de Madras avait rendu un jugement le 12 août 2022 affirmant que les trois organes de la Fondation d'Auroville devaient travailler en collaboration, reconnaissant donc la légitimité de l'Assemblée des résidents. La Fondation d'Auroville a contesté la décision en appel. Une cour d'appel a par la suite suspendu provisoirement certaines dispositions des directives.



## LA MARCHANDISATION D'AUROVILLE

**À droite une pierre noire énorme marquant l'inauguration d'une « plaza » dédiée aux produits d'artisanat. Et on voit en effet, sur une route d'accès à Auroville, route nouvellement construite, un ensemble de « kiosques » en construction destinés à abriter de petits commerces vendant des souvenirs aux touristes. Tous ceux qui ont voyagé en Inde savent comment ce genre d'échoppes défigure tous les lieux dits « touristiques ».**







**À gauche : des affiches pour engager les visiteurs à faire des visites guidées d'Auroville, soit à vélo, soit en voiture ordinaire soit en voiture avec air-conditionné. Pendant ces visites on montrera probablement aux touristes naïfs certains aspects d'Auroville qui sont officiellement décriés et condamnés.**

*en tirer profit. Ainsi, si l'on dispose d'une telle superficie de terres, on peut – d'un point de vue purement immobilier – la transformer en un actif d'une valeur de 50 000 ou 100 000 crores de roupies. »*

En écoutant tous ces Auroviliens qui, d'une façon ou d'une autre, ont été en contact avec des bureaucrates et/ou avec des Indiens lucides et bien disposés envers Auroville, il semble évident que cette secrétaire a exécuté – efficacement – les ordres qu'on lui a donnés.

Et cette mission dont on l'a chargée, effectivement elle a à voir principalement avec la monétisation d'Auroville – pas seulement des terres. Elle a à voir avec l'énorme potentiel touristique et spiritualo-touristique de l'endroit. Il a été souvent annoncé ces dernières années par certains politiciens que Pondichéry allait devenir une destination internationale pour le yoga, une destination à vocation spirituelle. Or nous savons qu'il y a un développement accéléré de toutes les destinations spirituelles ou religieuses en Inde. Donc Auroville n'est pas une exception, d'autant plus qu'elle jouit d'un prestige international. Voilà donc le but premier. Dans ce contexte, l'administration présente n'aurait été placée ici que pour mettre en pratique ce projet – et éliminer d'une manière ou d'une autre tous les Auroviliens, surtout les étrangers mais pas seulement, qui croient dans le rêve de Mère et sont donc forcément opposés à ce but de marchandisation d'Auroville.

Pour en revenir au précédent Working Committee, ce qu'il faut souligner, c'est qu'ils ont eu beau être au centre de la bataille, confrontés à toutes sortes d'accusations, de mesquineries, de mensonges, je dirais même persécutés de mille façons, chassés de leur bureau, ce groupe a réussi à s'extraire souverainement de l'atmosphère ambiante, c'est-à-dire qu'il a réussi à continuer à travailler avec joie, avec persévérance, même face aux revers, sans jamais baisser les bras devant l'énormité de la tâche à accomplir. Et tout cela pendant des années avec une grande harmonie entre tous ses membres. Même quand il a fallu introduire de nouveaux membres pour remplacer ceux dont le mandat avait expiré, la chose s'est faite facilement, naturellement. C'est cet esprit d'Auroville fait de joyeuse collaboration, de liberté, de légèreté, de flexibilité, que ces Auroviliens ont su incarner pendant si longtemps. Un esprit si perceptible que la communauté toute entière le reconnaissait.

*C'était tout simplement fantastique d'être ensemble. Il n'y a pas d'explication logique. Mais c'était la joie d'être ensemble, de travailler ensemble, d'accomplir une œuvre commune. Travailler pour – non pas la protection, mais l'avancement d'Auroville, pour préserver ces choses. C'était si naturel et spontané. Nous avions confiance les uns dans les autres… Nous ne faisions qu'un seul corps. Sans paroles, sans rien d'autre. Impossible à expliquer. C'était juste total… Et cela a perduré jusqu'à aujourd'hui.*

*Tellement de gens, qu'ils l'expriment ouvertement ou non, m'ont témoigné leur soutien ! Ce soutien a pris toutes sortes de formes. On ne m'a jamais autant serré dans les bras qu'à cette période ! Et tant de gratitude. Tant de gratitude. Tant d'amour !*

Tous s'accordent sur cet état de grâce dont ils ont fait l'expérience :

*C'était vraiment incroyable. Tout se faisait si simplement, même lorsqu'il y avait un changement dans la composition du groupe. L'intégration se faisait tout naturellement. Très facilement. On n'avait jamais l'impression de devoir traverser une phase de transition. C'était juste : « Tiens, les voilà. » C'est vraiment ce qui nous a permis de continuer sur notre lancée… Les gens disaient : « Oh, la communauté est tellement divisée. » Et je répondais : « Eh bien, d'une certaine manière, oui, mais par ailleurs, je ressens plus que jamais cet esprit de communauté ; plus que je ne l'ai jamais ressenti auparavant. »*

*Nous avons bénéficié d'une immense bienveillance de la part de personnes extérieures à Auroville – de gens qui sont des amis d'Auroville, qu'il s'agisse de nos avocats ou d'autres... Même au sein du gouvernement ! Oui, même au gouvernement. Nos amis et nos connaissances ne pouvaient pas faire grand-chose ; on sentait bien leur impuissance. Pourtant, nous sentions leur soutien. Même parmi les représentants du gouvernement – dans ces cercles-là aussi – nous avons trouvé beaucoup de bonne volonté. C'est ce qui m'a fait comprendre qu'Auroville ne se résume pas à un lieu géographique délimité. La cité s'étend bien au-delà, sur un territoire beaucoup plus vaste, grâce à toute la bienveillance qu'elle suscite.*

Et ces Auroviliens qui ont donné tellement d'eux-mêmes sans interruption pendant cinq années éprouvantes, que ressentent-ils aujourd'hui ?

*Personnellement, tout en moi – chaque fibre de mon être – me dit : « Quitte Auroville ! » Chaque cellule de mon corps me dit : « Va-t-en ! » Et je reste ! Chaque matin, au réveil, je me dis : « Bon, je reste encore une journée. »* [rires]. *C'est une situation... je ne sais pas trop comment je gère cela, mais chaque jour est un combat. Ce qui me retient ici, c'est ce dont nous avons beaucoup parlé : la façon dont nous nous sommes liés, tout cela. Par ailleurs, le dégoût et la frustration face à ce système, ainsi que l'impossibilité de le combattre, sont des choses qui me pèsent personnellement. Je préférerais être abattu [slain] plutôt que de survivre. [Quand je vois les batailles qui se déroulent actuellement] j'ai souvent le sentiment que nous devrions agir de la même manière ici, mais la réalité collective – celle que j'ai ressentie ces derniers jours et qui m'est devenue très, très difficile à accepter – c'est que, collectivement, nous ne sommes pas prêts à souffrir ni à être abattus. C'est quelque chose qui me trouble profondément. Mais bon, peut-être que ma façon de protester consiste justement à survivre et à rester. Alors, en guise de protestation, je reste.*

*[Il y a eu] des moments de frustration : qu'est-ce que je*

*fais ? Qu'est-ce que nous sommes en train de faire ? De nous mettre en danger, de nous exposer en première ligne, de faire de nous des cibles ? Alors même que d'autres ne prennent pas la peine de se lever, de se manifester et de signer un papier ! Cela me frustrait énormément. Et à un moment donné, il a fallu que je me dise : j'ai choisi. Je fais mes propres choix. Je ne peux pas juger les choix des autres. Ils ont leur propre vie. Ils ont leurs propres raisons d'agir ainsi. Et je ne peux pas porter de jugement là-dessus. Je dois simplement continuer à faire ce qui me semble juste et laisser les autres faire ce qui leur semble juste. C'est tout. C'était donc aussi une forme de lâcher-prise. Je pense à une autre chose que quelqu'un a mentionnée : les masques sont tombés. Et, dans le même ordre d'idées, j'ai observé – chez les autres comme chez moi – l'émergence de qualités dont j'ignorais l'existence, pour le meilleur comme pour le pire.*

*[Lorsqu'on m'a demandé d'entrer au Working Committee] j'ai fait ce que je fais dans ce genre de situation depuis ma prime jeunesse : je me suis tourné vers la Mère. « Mère, que veux-tu que je fasse ? » Et la réponse a été très claire : « Tu acceptes. » Ainsi, pour moi, la question tout le temps a été : que veut-Elle que je fasse à ce stade, à ce poste ? C'était là ma référence, y compris lorsqu'il s'agissait parfois de manifester une grande colère – ce qui n'était pas toujours facile pour moi, mais cela s'imposait : exprimer cette colère face à l'injustice.*

*Je ne sais pas de quoi mon avenir sera fait. À l'époque, j'avais lu une citation écrite par la Mère : « Ce projet est créé par la Mère divine, non par les hommes, et ce projet ne peut connaître l'échec. » C'est ce que je ne cesse de me répéter : le projet d'Auroville ne peut échouer. Il rayonnera, il renaîtra. Peut-être que les difficultés que nous traversons actuellement devaient arriver... Et je suis vraiment heureux que la Mère m'ait choisi et m'ait confié une si belle mission... Nous formions une équipe magnifique et nous ne nous jugions jamais. On se faisait confiance entre nous. Quelquefois on ne lisait pas tous tous les mails mais on savait que c'était dans l'intérêt d'Auroville dans son ensemble et on avait confiance les uns dans les autres.*

Nous conclurons avec ces remarques poignantes, si profondes et si vraies :

*Je pense que nous ressentons la souffrance et la douleur de la nation, et celles du monde. À Auroville, nous traversons ce que vit aussi le reste du pays : l'effondrement et les fissures au sein d'institutions censées assurer l'équilibre des pouvoirs. Nous pensions que le pouvoir judiciaire nous soutiendrait en cas de défaillance de l'exécutif. Nous avons effectivement fait appel à la justice. Nous avons tenté de solliciter les médias. Il y a eu quelques résultats, certes, mais le traitement médiatique est resté très partial à bien des égards. Les piliers du système de gouvernance moderne s'effondrent, tant en Inde qu'à travers le monde ; nous vivons ici ce même effondrement, et nous devrons probablement trouver une réponse appropriée à cette situation. À mon sens, nous n'avons pas encore trouvé la bonne manière d'y faire face. Devons-nous recourir à la violence de rue et nous infliger des grèves de la faim, ou répondre à un appel plus vaste, davantage en phase avec nos valeurs et nos aspirations ? Auroville est une expérience ; personnellement, je défends la décision d'avoir saisi la justice, et j'estime que la décision obtenue nous permet de subsister pour l'instant – évitant ainsi un écrasement total. Toutefois, nous devons prendre conscience que nous ne sommes pas seuls dans cette épreuve. Il ne s'agit pas uniquement des résidents d'Auroville. Nous portons une souffrance qui dépasse notre communauté, et je pense que nous devons réfléchir à la façon de gérer cette situation et d'en sortir. C'est sans doute la tâche que le Divin nous a confiée. Tenter d'embrasser l'ennemi ne fonctionne pas ; il faut lutter, oui, rester fermes et lucides, et défendre la vérité telle que nous la ressentons. Mais quels autres moyens pouvons-nous mettre en œuvre – des moyens qui dépassent le cadre d'Auroville ? Ce n'est pas un problème propre à Auroville, c'est un défi civilisationnel auquel nous sommes confrontés.*

❑





# Annapurna : rétablir la vérité

*La plupart de nos lecteurs savent que la ferme organique d'Auroville, Annapurna, est menacée par un projet aberrant de l'administration, projet qui consiste à donner en location les terres d'Annapurna (135 acres = 54.5 hectares) pour 1 roupie à l'Institut Indien de Technologie de Chennai. Cet institut se servirait de ces terres, nous dit-on, pour tester des véhicules électriques. Depuis un an cette absurdité pend comme une épée de Damoclès au dessus de la ferme et des fermiers. Récemment une lettre comminatoire leur a enjoint de quitter les lieux dans les 10 jours, de prendre avec eux veaux, vaches, couvée, rizières, canards, arbres fruitiers, etc., et de transporter tout cela dans un des « nombreux sites » qui leur ont été proposés : Cela faisait assez longtemps que ces fermiers récalcitrants traînaient les pieds. Maintenant oust !*

*Nous ne savons pas exactement pourquoi ce projet tient tant à cœur à nos administrateurs, mais ils n'épargnent aucune peine pour se répandre sur les réseaux sociaux, pour vendre leurs arguments, qui ont tous pour but de dénigrer les responsables d'Annapurna et plus généralement les fermiers d'Auroville.*

*Leurs principaux arguments sont simplistes :*

*Le pourcentage des produits d'Annapurna dans la nourriture d'Auroville serait négligeable.*
*La ferme occupe un immense terrain qui serait sous-utilisé.*
*Tout cela est inexact. Annapurna produit 30% de la nourriture en question. Quant au terrain, ils omettent de mentionner la place importante donnée aux bassins de récolte des eaux de pluie et à la surface importante dédiée à la plantation de* gliricidia*, qui serviront à nourrir le sol (deux éléments capitaux dans une ferme organique). Ils oublient aussi que pour utiliser de façon productive le terrain dans son entier, Annapurna aurait besoin d'aide financière.*
*Et d'ailleurs, si les fermes d'Auroville ne produisent pas assez, est-ce une raison pour faire disparaître la plus grande d'entre elle (après avoir mutilé celle de Auro-Orchard ?)*
*La propagande était telle qu'il fallait y répondre. Tomas a donné une interview, que vous pouvez trouver sur Youtube, où il répond aux accusations.*

https://youtu.be/fo7vhTcYiig?si=sYpaqVB-GyZgIf-L

*Nous reproduisons ici un passage de la conversation traduit en français*

# Extrait d'une interview de Tomas, 29 septembre 2026

***On a commencé par demander à Tomas de nous raconter ce qui s'est passé depuis un an.***



Laisse-moi réfléchir... Le 25 août 2025, nous avons reçu un courrier nous informant qu'il avait été décidé d'attribuer une partie de cette ferme – 100 acres sur 135 – à l'IIT [Indian Institute Technology, Madras], et que nous devions déplacer nos activités sur une parcelle de 35 acres située au nord-ouest d'Annapurna. Si je me souviens bien, ce document était signé par l'ATDC. Je ne me rappelle plus le contenu exact de ce message, qui est arrivé soudainement.

Une dizaine de jours plus tard, nous avons eu une réunion à ce sujet. On nous a réaffirmé que ces terres devaient absolument revenir à l'IIT – sous prétexte que l'IIT était comme ci et comme ça et très important et qu'Annapurna, en somme, n'avait pas autant d'importance. On nous a aussi annoncé que les 35 acres initialement prévus n'étaient finalement plus disponibles, car nous devions nous installer dans la « ceinture verte » (Greenbelt). Tout s'est enchaîné très vite : en l'espace de dix jours, ils avaient déjà changé d'avis ! Nous avons tenté d'en discuter, mais sans grand succès ; les réponses à nos questions étaient si absurdes que nous avons fini par abandonner. Ils ont avancé l'idée que la Mère aurait elle-même envisagé d'attribuer Annapurna à l'IIT... Bref, c'était totalement incohérent. Ils nous ont proposé d'autres terrains, en nous présentant une carte vraiment ridicule : des parcelles de 3 ou de 5 acres, des petits lopins sans même un accès approprié. Il y avait bien un terrain d'environ 12 acres que nous sommes allés visiter ; il se trouve près du lac Irumbai. Je connais bien cet endroit : pendant la mousson, il est en partie submergé quand le lac déborde. Cela n'a aucun sens. Ils voulaient que nous élaborions « un plan » ; j'ai donc présenté un plan en expliquant que, si l'on souhaite déplacer Annapurna et obtenir une production d'une envergure convenable, il faut disposer d'au moins 50 acres (environ 20 hectares) d'un seul tenant, avec une terre de bonne qualité et un accès à l'eau. Sinon, de quoi parle-t-on ? C'est tout simplement irréalisable. Ils ont été incapables de fournir ce qui était demandé, car cela n'existe pas à Auroville ; il n'y a tout simplement rien qui corresponde à une telle échelle.

**Revue d'Auroville –** *Parmi les personnes avec lesquelles vous avez discuté – celles qui sont censées être responsables de cette « relocation » – y en a-t-il qui s'y connaissent en agriculture ?*

**Tomas –** Non, ils n'y connaissent absolument rien. Et le « service des fermes » qui a pris le relais du « groupe des fermes[1] », ce sont des gens qui n'y connaissent rien non plus. On se retrouve donc face à des personnes totalement incompétentes, qui avancent des idées plus absurdes les unes que les autres : « Oh, le terrain est inondé ? On va apporter de la terre provenant du Matrimandir pour le rehausser. » Voilà le genre de choses qu'on entendait en réunion ; comment voulez-vous dialoguer avec des gens pareils ? Résultat : tout est tombé à plat pendant un bon moment. Nous avons simplement ignoré la situation et continué à cultiver la terre, comme nous le faisons toujours. En fin de compte, nous n'avons eu que deux réunions avec eux à ce sujet, et ils insistaient lourdement.

**RdAv –** *Ils affirment qu'il s'est agi d'un long processus, et qu'on vous a laissé beaucoup de temps.*

**T. –** Oui, je sais, je sais, cela a été long *(rires)* – cela fait déjà un an – mais, en réalité, il n'y a eu aucun processus ! Récemment, nous avons eu une nouvelle réunion ; M. Koshy (le bureaucrate s'occupant des problèmes de visa) était présent, tout comme l'OSD [officiel en mission spéciale], Gino [Service des fermes] et une personne du service du logement ; ils faisaient pression. J'ai l'impression qu'ils avaient reçu une consigne, peut-être venant d'en haut, leur demandant de faire quelque chose. Tout cela n'a aucun sens. Voilà, en résumé, comment les choses se sont passées. Récemment, nous avons reçu un dernier courrier nous sommant de partir dans les 10 jours. Cela a donc été, indéniablement, un long processus [rires].

**RdAv –** *Mais on dit que vous ne coopérez jamais avec eux, ou en tout cas, que vous n'êtes jamais dans une démarche de coopération.*

**T. –** C'est ce qu'ils disent. Nous avons collaboré, mais

1. Comme tous les services d'Auroville, le service des fermes a été interdit et remplacé par un service obéissant aux ordres de l'administration.

pas au point de préparer notre départ. Ils ne nous proposaient que des parcelles dérisoires, qu'ils jugeaient pourtant suffisantes. Or, nous estimions que cela ne convenait absolument pas. Si l'on veut déplacer une exploitation agricole telle que la nôtre, il faut proposer bien plus que cela. Cinquante acres, c'est vraiment le minimum ; en deçà, il nous serait impossible de poursuivre nos activités actuelles.

**RdAv –** *Ont-ils répondu à votre demande ?*

**T. –** Pas vraiment, car ils ne disposaient même pas de ces 50 acres. Par ailleurs, ils exigeaient un budget. Comment aurions-nous pu en établir un ? Ils ne comprennent rien à l'agriculture biologique. Pour faire un budget, il faut d'abord examiner un terrain et déterminer ses besoins. Après seulement on peut élaborer un budget. On ne peut pas fixer un budget pour 50 acres comme ça, dans le vide ! Il faut évaluer les besoins réels ; chaque exploitation a des exigences qui lui sont propres. Tout dépend du contexte, en somme...

**RdAv –** *Pourquoi la ferme ne déménage-t-elle pas ?*

**T. –** Parce que nous estimons qu'Annapurna est indispensable à Auroville. Les terrains d'Annapurna ont été acquis pour Auroville dans les années 60, précisément pour permettre une production alimentaire à plus grande échelle, car le plateau – tel qu'il se présente ici – ne s'y prêtait pas, et ne s'y prête toujours pas. On peut y faire du jardinage, de l'agriculture à petite échelle, mener toutes sortes de petites activités intéressantes – ce que nous devrions d'ailleurs faire. Il faudrait cultiver la terre à l'intérieur même de la ville, un peu partout. Mais si l'on a besoin de volume, il faut de l'espace... La culture du riz, par exemple, exige une certaine surface et des conditions spécifiques. Annapurna est parfaitement adaptée à cela. Dans ces conditions, on ne peut pas simplement partir. Ce n'est pas envisageable. Par ailleurs, après tout ce qui s'est passé, on constate que des personnes qui soutenaient initialement les actions de la Fondation – ce qui est leur droit – commencent peu à peu à réaliser que, finalement, ce n'est sans doute pas la bonne approche.

**RdAv –** *Que penses-tu de cette idée de regrouper les activités agricoles sur les terres de la « ceinture verte » (Greenbelt) ?*

**T. –** C'est une piste tout à fait intéressante, qui invite à ne pas percevoir la ceinture verte uniquement comme une forêt – ce que j'ai d'ailleurs souvent souligné, y compris auprès de groupes qui s'occupent d'afforestation. La ceinture verte ne se résume pas à la forêt. On y trouve diverses parcelles ; il faut donc examiner les possibilités qui s'offrent à nous, tout en tenant compte de la question de l'eau, qui constitue, bien entendu, un défi majeur. Il peut donc s'agir



**Le troupeau de la laiterie d'Annapurna**



**Un des trois bassins récoltant l'eau de pluie**

d'un espace aux usages mixtes. La forêt est indispensable – et elle peut être présente partout –, mais l'agriculture et la production alimentaire sont tout aussi essentielles. Quant à l'idée d'un « regroupement » au sein de la ceinture verte – le terme est peut-être un peu… disons, à préciser –, il mériterait une analyse approfondie pour déterminer comment optimiser cet espace et en tirer le meilleur parti possible. Pour ce qui est d'Annapurna, la logique est similaire. Nous avons d'ailleurs évoqué une éventuelle collaboration avec l'IIT, car Annapurna a besoin d'apports technologiques. L'agriculture doit, à mon sens, devenir beaucoup plus technique et mécanisée, faute de main-d'œuvre disponible ; il n'y aura jamais assez d'Auroviliens pour travailler les terres à l'échelle où nous opérons. Il faudrait peut-être recourir à de petits robots pour le désherbage – une solution qui commence à être déployée au Japon. C'est une piste, mais elle nécessite un travail à un autre niveau. J'y vois des avantages potentiels : si l'IIT souhaitait s'impliquer et utiliser notre site comme terrain d'expérimentation, nous pourrions définir nos besoins, procéder à des évaluations, et accueillir des étudiants, par exemple. Ce serait une piste intéressante à explorer. À condition, toutefois, que nous soyons sur un pied d'égalité ; il ne saurait être question que des intervenants extérieurs nous dictent la marche à suivre depuis une position hiérarchique supérieure…

**RdAv –** *Avez-vous tenté d'entrer en contact avec l'IIT ?*

**T. –** Tout à fait. Oui. Nous avons travaillé là-dessus. Nous nous sommes assis à la table des discussions avec eux, mais les échanges ont pris fin et ils ont déclaré : « Nous laissons cela de côté pour le moment. » C'était intéressant. Mais par la suite, rien ne s'est concrétisé ; l'Institut ne semble pas avoir donné suite. Nous leur avons transmis des éléments, en leur disant : « Écoutez, nous sommes ouverts à la collaboration. Pouvons-nous en discuter ensemble ? » Mais rien n'en est sorti. Rien du tout. J'ai exprimé mon intérêt pour une telle démarche. Nous devons, au minimum, disposer d'une ferme comme Annapurna, qui continue de produire de la nourriture pour Auroville et aspire à devenir un modèle. Nous avons donc cherché à coopérer et à collaborer avec eux autant que possible. Nous avons examiné des questions foncières, exploré des pistes de collaboration, mais sans aucun résultat.

**RdAv –** *Tomas, pourrais-tu expliquer, dans le contexte spécifique d'Auroville, ce que signifie le concept de « gestionnaire » ou « responsable » d'un lieu [steward] par opposition à celui de son « propriétaire » ?*

**T. –** Oui. J'ai toujours été heureux d'être un gestionnaire plutôt qu'un propriétaire. Pour moi, c'était la manière juste d'aborder la vie. Le fait de ne pas avoir à porter ce « fardeau » me permettait d'agir avec plus de liberté, de donner davantage et de faire partie intégrante du projet. Mon idéal a toujours été le suivant : je serais comblé si,



un jour, je pouvais franchir le portail et laisser la ferme continuer à fonctionner et à évoluer. Il s'agit d'une ferme communautaire, destinée à perdurer à travers les générations, à se développer et à se transformer. J'ai toujours ressenti un certain soulagement à l'idée d'être là en tant que gestionnaire – en tant qu'élément du tout – sans pour autant en être le propriétaire. La propriété, à mon sens, implique un poids considérable. Je n'ai jamais possédé de terres, donc je ne peux pas l'affirmer avec certitude, mais je n'ai jamais eu la moindre intention d'acquérir quoi que ce soit de ce genre. En somme, la gestion [stewardship] relève de la responsabilité : il s'agit de prendre les choses en main, de gérer au mieux les circonstances, les relations humaines et le développement au sein de cet espace. Je pense que cela favorise également un environnement propice à la croissance. Ne pas être propriétaire, cela vous libère ; cela vous offre, en quelque sorte, davantage d'espace pour évoluer sur le plan psychologique.

J'ai le sentiment d'avoir vécu ma vie à la ferme et d'y avoir accompli mon travail. Toi, tu as mené ta vie à « Pour Tous », à la Press ou ailleurs ; et au bout du compte, que dire, sinon : « Oui, j'ai fait mon travail » – car c'est bien pour cela que l'on est là, et rien de plus.

❑





**Le 16 octobre, l'Association de protection des fermiers du Tamil Nadu a organisé tout à côté d'Auroville une manifestation assortie d'une grève de la faim pour protester contre toutes les actions illégales menées par l'administration d'Auroville. En particulier pour demander la protection des terrains d'Auroville et de son environnement. Bien entendu, on y a entendu des slogans demandant que la ferme d'Annapurna ne soit pas détruite. La police a essayé de les disperser mais les fermiers ont tenu bon.**
**Les Auroviliens ne peuvent qu'être profondément reconnaissants à ces fermiers pour leur superbe action et leur solidarité avec les fermiers d'Auroville.**






## AVANT

**Le 15 août dernier, on installe en grande pompe dans le centre d'Auroville une stèle noire d'un mètre cinquante de hauteur informant les passants qu'ici va se dresser un projet magnifique baptisé « Nouvelle Naissance », conçu et réalisé par les autorités en place.**

## APRÈS

**Hélas, deux semaines plus tard, on s'aperçoit que le terrain derrière la fameuse stèle est rapidement rasé et clôturé. En quelques jours tout le bois est emporté par des tracteurs.**
**On découvre qu'inexplicablement, alors que ce terrain était en possession d'Auroville depuis l'année 2000, en 2024 le nom d'un autre propriétaire a été ajouté sur le titre de propriété.**
**Mystère non éclairci à ce jour malgré les demandes d'explication de notre groupe s'occupant des finances et des biens d'Auroville.**



# Ville-fantôme ?

Une communauté vivante a quasiment disparu. Subsistent ici et là des fragments de son existence antérieure, recouverts de la grisaille d'une certaine vacuité. Le Bharat Nivas, pavillon de l'Inde qui était souvent le lieu et l'occasion de rassemblements divers pour les Auroviliens – expositions, concerts, films, séminaires – est maintenant quasi-exclusivement tourné vers l'extérieur au « bénéfice » des visiteurs, passage obligé d'un circuit touristique plutôt épuisant qui ne dit rien d'authentique sur Auroville. Non loin de là, le Centre des Visiteurs n'est plus que l'ombre du centre vivant et dynamique qu'il fut pendant des années.

Ce scénario affligeant se répète au Centre Administratif, autrefois lieu actif de coordination pour divers groupes de travail auroviliens. Les étages supérieurs du « Town Hall » sont occupés de nos jours par des troupes d'individus dont on ne sait ce qu'ils font exactement sauf qu'ils sont exclusivement au service de l'administration de la Fondation d'Auroville qui s'est elle-même considérablement élargie. Le bâtiment officiel qui loge cette administration, autrefois ouvert et aisément accessible, est aujourd'hui ressenti comme menaçant et trop souvent l'origine de convocations déplaisantes pour nombre d'Auroviliens qui ont le malheur de ne pas accepter de se plier aux nouvelles normes officielles.

Donc Auroville est aujourd'hui une ville-fantôme à bien des égards. On vit dans des îlots plus ou moins affectés par les émissions régulières de prescriptions souvent saugrenues de l'administration et, hélas! de leurs collaborateurs auroviliens. On se rencontre de temps à autre dans divers lieux collectifs, restaurants, coopératives alimentaires, unités de production mais il n'y a plus ces larges réunions qui étaient consolantes même si les nouvelles partagées n'étaient pas bonnes le plus souvent.

La vie apparente d'Auroville aujourd'hui est en quelque sorte une vie « administrative ». Les nombreuses unités de production qui subsistent tant bien que mal reçoivent des quantités de mails plus ou moins compréhensibles, souvent comminatoires, émanant de comptables généralement inconnus, contrairement aux rapports confiants d'autrefois avec les officines pondichériennes. (Contrairement à ce que l'administration a prétendu, les comptes étaient bien tenus à quelques rares exceptions près. La vérification annuelle effectuée par les contrôleurs officiels du gouvernement central se passait presque toujours sans difficultés majeures). De temps à autre, des communications impératives émanent de quelques groupes « officiels » informant la « communauté » de plans et projets divers pour l'avenir d'Auroville, tout cela sans consultation aucune.

Cette vie d'aujourd'hui a aussi, pour certains Auroviliens identifiés comme hostiles à la présente administration, une odeur quasi policière… Toute participation identifiée à des mouvements de protestation est enregistrée comme un mauvais point dont l'accumulation peut vous conduire à l'exclusion. Une atmosphère oppressive jamais connue dans la vie d'Auroville jusqu'en 2021.

Autoritarisme, intimidation et oppression – qui aurait pu imaginer que ces pires défauts de toute administration seraient la réalité vécue à Auroville pendant de longues années sans qu'on en voie encore la fin ? Bien sûr, cela ne s'exprime pas ici avec la brutalité qu'ont connue ou connaissent encore certains pays, c'est feutré, c'est comme une menace latente qui distille une atmosphère pesante, avec, de temps à autre, des exemples qui montrent que c'est aussi réel.

Pourquoi fut-il nécessaire qu'Auroville fasse cette expérience douloureuse ? Quelle leçon fondamentale sommes-nous peut-être, ou même sûrement, en train de recevoir ? N'avons-nous pas nous-mêmes erré, perdu la boussole vraie d'Auroville bien avant que ne s'abatte sur nous ce cataclysme ? N'avons-nous pas nous-mêmes essayé d'« administrer » Auroville ? Et nous avons pour l'essentiel échoué, c'est un fait, même si beaucoup de belles et bonnes choses ont été réalisées depuis les débuts d'Auroville. Conscients de cette incapacité, nous avons même tenu une session spéciale de deux jours en mars 2015 : l'*Auroville Retreat* – le plus grand séminaire d'Auroviliens jamais tenu, près de 200 participants, préparé assidûment pendant des mois. Ce fut un moment d'honnêteté. Ce qui bloquait le progrès fut identifié clairement et reconnu. Résultat ? Malgré l'accord quasi-général sur le diagnostic, aucun progrès significatif n'a suivi. Le blocage a persisté.

Nous avions pourtant à notre disposition les remarques précises et lumineuses de Mère, qui a longuement évoqué avec Satprem ce que pourrait être une gouvernance d'Auroville, en particulier au cas où un « représentant de la Conscience Suprême » ne serait pas là pour diriger Auroville. Cette conversation, publiée dans l'Agenda de 1968, a eu lieu le 10 avril, soit quelques semaines seulement après l'inauguration. Il n'y avait alors presque rien sur le terrain et quelques éléments dispersés à Pondichéry. Que Mère ait néanmoins consacré un long moment sur la question de la gouvernance future montre qu'Elle savait combien ce serait crucial pour le vrai développement d'Auroville.

*La première chose qui doit être acceptée et reconnue de tous, c'est que le pouvoir invisible et supérieur (c'est-à-dire qui appartient à un plan de conscience – qui pour la plupart est voilé, mais que l'on est capable d'avoir –, une conscience que l'on peut appeler n'importe comment, de n'importe quel nom, cela ne fait rien, mais qui est intégrale et pure dans le sens qu'elle n'est pas mensongère : dans la Vérité), que ce pouvoir-là est capable de régir les choses matérielles d'une façon BEAUCOUP PLUS VRAIE, heureuse et salutaire pour tous que n'importe quel pouvoir matériel. Ça, c'est le premier point. Une fois que l'on est d'accord là-dessus...*

*Et ce n'est pas une chose que l'on puisse prétendre avoir ; un être ne peut pas prétendre l'avoir : ou il l'a, ou il ne l'a pas, parce que (riant) à n'importe quelle occasion de la vie, si c'est une prétention, cela devient évident ! Et par-dessus le marché, ça ne vous donne aucun pouvoir matériel – là aussi, Théon avait dit quelque chose à ce point de vue, il avait dit : « Ceux qui sont (il parlait de la hiérarchie VRAIE, la hiérarchie selon justement le pouvoir de conscience de chacun), celui qui est tout en haut (celui ou ceux), ont nécessairement un minimum de besoins ; leurs besoins matériels diminuent à mesure que leur capacité de vision matérielle augmente. » Et ça, c'est tout à fait vrai. C'est automatique et spontané ; ce n'est pas le résultat d'un effort : plus la conscience est vaste et plus elle embrasse de choses et de réalités, moins les besoins matériels sont grands – automatiquement –, parce qu'ils perdent toute leur importance et toute leur valeur. Ça se réduit à un besoin minimum de nécessités matérielles, qui lui aussi changera avec le développement progressif de la Matière.*

*Et cela, c'est facilement reconnaissable, n'est-ce pas, il est difficile de jouer la comédie.*

*Et la seconde chose, c'est le pouvoir de conviction. C'est-à-dire que spontanément, la conscience la plus haute mise en contact avec la Matière, a... (Comment dire ?... Ce n'est pas une « influence » parce qu'il n'y a pas la volonté d'influencer... peut-être pourrait-on dire comme cela :) a un pouvoir de conviction plus grand que toutes les régions intermédiaires. Par le simple contact, son pouvoir de conviction, c'est-à-dire son pouvoir de transformation est plus grand que celui de toutes les régions intermédiaires. Ça, c'est un fait. Ces deux faits font que toute prétention ne peut pas être durable. (Je me place au point de vue d'une organisation collective.)*

*Dès que l'on descend de cette Hauteur suprême, il y a tout le jeu des influences diverses (geste de mélange et de conflit), et c'est justement cela qui est un signe certain : même un tout petit peu de descente (même dans un domaine de mentalité supérieure, d'intelligence supérieure) et tout-tout le conflit des influences commence. Il n'y a que ce qui est vraiment tout en haut, avec une pureté parfaite, qui a ce pouvoir de conviction spontanée. Par conséquent, tout ce que l'on peut faire pour remplacer ça, est une approximation, et ce n'est pas beaucoup meilleur que la démocratie – la démocratie, c'est-à-dire le système qui veut gouverner par le nombre le plus grand et le plus bas (je veux parler de la « démocratie sociale », la dernière tendance).*

*S'il n'y a pas de représentant de la Conscience suprême (cela peut arriver, n'est-ce pas), s'il n'y en a pas, on pourrait peut-être remplacer ça (ce serait un essai à faire) par le gouvernement d'un petit nombre – qu'il faudrait décider entre quatre et huit, quelque chose comme cela : quatre, sept ou huit –, d'une intelligence INTUITIVE. « Intuitive » est plus important qu' « intelligence » : d'une intuition manifestée intellectuellement. (Cela aurait des inconvénients au point de vue pratique, mais ce serait peut-être plus proche de la vérité que le tout en bas : socialisme ou communisme.) Tous les intermédiaires se sont prouvés incompétents : le gouvernement théocratique, le gouvernement aristocratique, le gouvernement démocratique et le gouvernement ploutocratique, tout cela : une complete failure [un échec complet].*

*…*

*La seule chose qui pourrait être compétente, c'est la Conscience-de-Vérité qui choisirait des instruments et s'exprimerait par un certain nombre d'instruments s'il n'y en a pas un (« un » n'est pas suffisant aussi, « un » aurait forcément besoin de choisir tout un ensemble).*

Un jour Kireet avait dit qu'en évoquant la possible absence d'un *représentant de la Conscience Suprême* pour guider Auroville, Mère parlait d'elle-même. Évidemment sa présence aurait sûrement changé beaucoup de choses dans l'évolution d'Auroville. Mais c'est un fait que même avec Sa présence active et intervenante, les premières années d'Auroville ne furent pas de tout repos ; conflits et oppositions furent fréquents.

Il y aura, tôt ou tard, un « après » de la situation présente d'Auroville. Certains craignent – et on les comprend – que la destruction ait été trop profonde pour un vrai nouveau commencement. Je ne crois pas à la disparition d'Auroville comme centre essentiel d'un message pour l'évolution du monde. Non, le problème central, c'est « nous ».

On va me dire que je donne raison à nos persécuteurs du moment... Mais, reconnaissons-le, ces prescriptions de Mère, nous n'avons pas été capables de les mettre en œuvre ou même simplement de tenter quelque chose d'approchant.

Nous avons sans doute des excuses : peu après le départ de Mère, il a fallu se battre contre la mainmise abusive de la Sri Aurobindo Society dont les prétentions à la gouvernance d'Auroville n'avaient que peu à voir avec les préceptes de Mère. Il a fallu mener une lutte de 12 ans jusqu'à la loi de la Fondation d'Auroville en 1988. Cela a voulu dire beaucoup de coups reçus et beaucoup trop de mésententes profondes entre un certain nombre d'Aurovilens – mésententes qui ont laissé des traces.

Ensuite il a fallu s'adapter à une gouvernance plus administrative et « officielle » du fait de l'introduction de la Fondation dans la vie d'Auroville, avec une méfiance instinctive de la part de pas mal d'Aurovilens. Cela a abouti notamment à maintenir à côté du nouveau « Working Committee » – comité représentatif sélectionné par l'ensemble des résidents – un Auroville Council dont le rôle principal serait de contrôler les groupes de travail qui gouvernent ou administrent Auroville. On peut déjà percevoir l'erreur implicite de cet empilage de niveaux qui, naturellement, tend à introduire la politique au cœur d'Auroville. Et c'est ce qui est arrivé, il faut bien le reconnaître. Nous avons établi une pseudo-démocratie avec beaucoup de règles, qui nous a rarement donné des groupes capables d'offrir à Auroville une direction claire. De ce fait, deux visions du développement d'Auroville qui, depuis longtemps déjà, s'opposaient plus ou moins fortement, se sont renforcées jusqu'à provoquer l'impasse que le grand séminaire de 2015 essaya de dissoudre sans succès.

Ces deux visions ont toujours existé pratiquement

depuis le début, en gros : d'un côté des administrateurs, des plans d'urbaniste – et de l'autre des pionniers sur le terrain dévasté et quasi-nu qu'il fallait faire revivre. Grande méfiance et incompréhension réciproques avec peu de passerelles et vite, trop vite, la fin de la présence physique de Mère qui exhortait à l'effort « héroïque » et indispensable de s'entendre.

*C'est le moment d'être héroïque.*
*L'héroïsme n'est pas comme l'on dit, mais d'être pleinement unis – et l'aide divine sera toujours avec ceux qui ont résolus d'être héroïques en toute sincérité. Voilà.*
*Vous êtes ici en ce moment, c'est-à-dire sur la terre, parce que vous l'avez choisi dans le temps – vous ne vous en souvenez plus, mais moi, je le sais ; c'est pour cela que vous êtes ici. Eh bien, il faut être à la hauteur de la tâche. Il faut faire un effort, il faut vaincre toutes les petitesses et les limitations, et surtout dire à l'ego :ton temps est passé. Nous voulons une race qui n'ait pas d'ego, qui ait une conscience divine à la place de l'ego. C'est cela que nous voulons : la conscience divine qui permettra à la race de se développer et à l'être supramental de naître.*

— Agenda de Mère, 2 avril 1972

Nous n'avons pas été à la hauteur, nous n'avons pas pu ou su être héroïques comme Mère nous le demandait, c'est un fait. Cela n'est pas une surprise mais c'est le problème essentiel pour l'avenir d'Auroville.

Il est intéressant de noter qu'au début des années 2000, de nouvelles méthodes de travail collectif ont été expérimentées à Auroville, *Dream Catching* [Attraper le rêve], *Dream Weaving* [Tisser le rêve], *Citizens Assembly* [Assemblée de citoyens]. Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans les détails des expériences menées sur plusieurs années. Je voudrais seulement parler de la dernière occasion où ce genre de travail collectif a été conduit : ce fut pendant les premiers mois de l'année 2022, alors que déjà la fin de l'année précédente avait confronté les Auroviliens à l'approche brutale de la nouvelle administration.

Cette administration mise en place fin juin 2021 a très vite répandu l'histoire que les Auroviliens n'avaient, après cinquante ans, toujours pas été capables de construire la Ville de Mère. Il s'agissait donc de réaliser au plus vite les plans dûment agréés par le gouvernement central. Et notamment la Route de couronne, censée être le moyen principal de circulation au cœur de la ville. Un projet architectural complexe qui suscitait depuis longtemps déjà beaucoup d'interrogations et de divisions dans la communauté.

Il devient très vite clair que c'est ce projet qui va être exécuté en priorité. Progressivement, face à la menace d'une exécution rapide de plans inadéquats, l'idée de tenter une opération « Dream Weaving » se répand et reçoit un accueil favorable dans la communauté. L'administration semble approuver et encourager ce projet collectif qui va se réaliser au début de l'année 2022, du 4 janvier au 19 février. Un documentaire existe qui suit l'évolution du travail au jour le jour : on ne peut qu'être touché par l'intensité des échanges et la joie évidente qui se manifestent, jusqu'à la conclusion sous forme d'une exposition présentant les résultats. Et pourtant au départ bien des participants avaient des visions presque opposées !! Des représentants d'une firme dirigée par le plus célèbre architecte indien ont participé aux travaux. Ils déclareront leur admiration pour ce processus collectif de planning et leur certitude de pouvoir effectuer maintenant les plans d'exécution nécessaires. Las ! La même personne qui avait vivement encouragé l'expérience et même participé à certaines sessions oppose son veto quelques jours plus tard. Sans doute l'administration ne s'attendait-elle pas à l'élaboration d'un projet commun entre participants au départ très divisés. La mort dans l'âme, il faut se résigner. Tout cet effort magnifique pour rien, en apparence.

La suite, on la connaît…

Mais tôt ou tard peut-être, sûrement, nous aurons une nouvelle chance de manifester l'esprit d'Auroville : cet esprit, c'est celui de la collaboration, de l'effort commun, de la transparence, du dépassement des différences. Cet esprit, il a volé au-dessus des participants au Dream-Weaving de la Couronne. C'est donc possible et c'est même joyeux. Auroville, comme fabrique de rêve ! Mère elle-même a parlé d'Auroville comme d'un rêve du Divin.

Alors demain, pas d'administration au sens classique : mais des Auroviliens qui apprennent tous les jours à s'organiser au mieux et savent prendre le temps, quand c'est nécessaire, de s'asseoir ensemble en groupes plus ou moins importants pour trouver les voies de l'unité. Un des éléments-clé de la réussite de l'exercice mentionné plus haut fut la présence active et dévouée d'organisateurs qui veillaient au bon déroulement du travail. Durant les presque deux mois qu'ont duré les réunions du Dream Weaving, les participants ont apprécié l'organisation méticuleuse et transparente qui a soutenu le travail intense : une équipe dont beaucoup de membres avaient déjà organisé la première *Assemblée des citoyens* sur le problème crucial de l'eau.

Mère a donné une grande importance au rôle des organisateurs :

*Les conditions pour organiser – pour être un organisateur (ce n'est pas « gouverner » : c'est ORGANISER) –, les conditions pour être un organisateur devraient être celles-ci : plus de désirs, plus de préférences, plus d'attractions, plus de répulsions – une égalité parfaite pour toute chose. Naturellement sincère, mais cela va de soi : partout où entre l'insincérité, le poison entre en même temps. Et alors il n'y a que ceux qui sont eux-mêmes dans cette condition-là, qui sont capables de discerner si un autre y est ou non.*

*— Agenda de Mère, 11, 25 mars 1970*

On voit que Mère ne mâche pas ses mots : qui de nous oserait prétendre au niveau exceptionnel de conscience de l'organisateur qu'elle nous présente ?

Et pourtant, soyons clairs, le vrai Auroville ne pourra se manifester que si de plus en plus d'Auroviliens se montrent capables d'approcher cet idéal.

❑

# COLLABORATION, CRÉATIVITÉ, IMAGINATION



# IMPOSITION, CONFORMISME, BRUTALITÉ







# Interrogatoires, brimades et billets doux

Le harcèlement des Auroviliens n'acceptant pas la mainmise de l'administration actuelle se poursuit. Visas refusés ou non renouvelés, interrogations à la manière de la trop célèbre Stasi, menaces sur les maintenances, « mises en demeure », chantages, etc. Il nous faut quand même souligner que cette persécution est particulièrement (mais pas uniquement !) ciblée sur des Auroviliens de longue date ainsi que sur ceux qui exerçaient des responsabilités au niveau collectif.

Pourquoi cela ?

Je crois qu'il y a à cette question plusieurs réponses.

D'abord ceux qui ont connu l'atmosphère d'Auroville du temps où Mère était présente, savent bien que le climat actuel dans lequel d'un côté la peur, de l'autre les menaces, jouent un rôle prédominant, n'a rien à voir avec la douceur de cette époque, cette « tranquille douceur de l'âme » dont parlait Satprem.

Ensuite, l'administration actuelle espérait que les Auroviliens de longue date, ceux ayant connu Mère ainsi que ceux qui avaient eu des responsabilités importantes, seraient des soutiens inconditionnels de sa politique et par conséquent entraîneraient les autres dans une acceptation enthousiaste du *take-over* [prise de contrôle]. Elle a donc été extrêmement frustrée et déçue de constater que pour la plupart il n'en était rien. Et comme une des caractéristiques de ce pouvoir, c'est son côté vindicatif, il fallait qu'il se venge de cet affront.

Remarquons toutefois que malheureusement certains de ces « anciens », assez niais ou assez fanatiques pour croire qu'il s'agissait de « faire la ville », ont collaboré dès le début, ouvrant la porte d'Auroville à des gens sans scrupules, sans foi ni loi, poussés les uns par une ambition politico-spirituelle, les autres par des appétits sordides.

Et puis, autre raison : dans leur majorité les Auroviliens vivant ici depuis de nombreuses années n'ont ni les moyens ni la possibilité de retourner vivre dans leur pays d'origine, contrairement à ce qu'ont déjà décidé de faire un certain nombre d'autres Auroviliens. Ou, en tous cas, c'est plus difficile pour eux. Donc, se dit l'administration, ils vont continuer à faire du bruit, à alerter les medias, à boycotter nos beaux projets, à dénoncer la corruption, bref à nous emm… . Alors, faisons-les taire. Insinuons qu'ils risquent de perdre leur maison, leur maintenance. Menaçons-les d'expulsion. Laissons-les indéfiniment attendre une lettre de recommandation. Et harcelons-les constamment.

Ajoutons un zeste de cruauté en leur faisant subir de temps en temps un interrogatoire. Pour cet interrogatoire, une méthode dont le copyright appartient à tous les régimes totalitaires :

- Une liste de questions préparées à l'avance.
- Un groupe d'individus dûment habilités par l'Autorité Compétente.

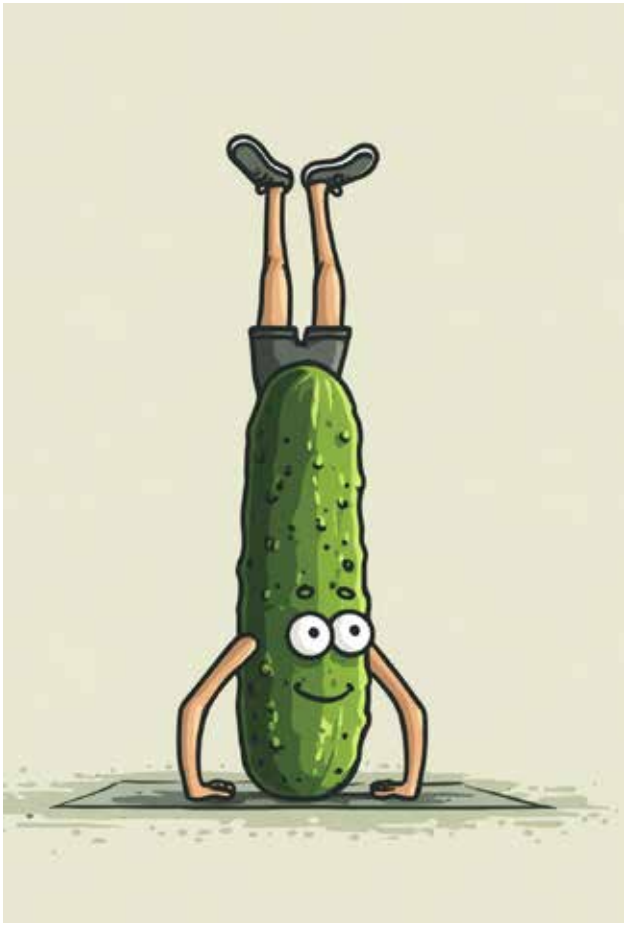
En face un Aurovilien, seul, désorienté, pris au dépourvu.

Et là, comme aux plus beaux jours du stalinisme, le but n'est pas d'avoir des réponses aux questions. Le but est de déstabiliser la personne jusqu'à ce qu'elle réagisse – ce qui sera interprété immédiatement comme un aveu.

Il serait trop long de raconter toutes les mesquineries, les méchancetés, les brimades, les provocations, l'accumulation constante de règles répressives auxquelles font face les Auroviliens. Ici, on menace une communauté de lui retirer la gestion de son système de distribution d'eau sous prétexte de centralisation. Là, on interdit à un centre culturel d'organiser des réunions. Là encore on décrète que les Auroviliens qui le faisaient n'ont plus le droit d'exercer leur activité chez eux (pour ceux qui, par exemple, font des massages ou prodiguent des soins divers). Il arrive qu'on ordonne à une entreprise de changer son nom, sous des prétextes obscurs, ignorant tous les tracas administratifs et financiers que cela leur causera. Il arrive même qu'on essaye de contacter les clients d'une entreprise dirigée par un Aurovilien (qui n'a pas l'heur de plaire aux autorités) pour les dissuader de travailler avec lui. Parfois on destitue de son poste un Aurovilien (sans même s'embarrasser d'un prétexte plausible) pour s'emparer de l'endroit et en faire un centre de propagande (comme cela a été fait récemment avec le cinéma Paradiso) ; d'autres fois on insiste lourdement pour que les Auroviliens ayant besoin de visa assistent aux « réunions des Résidents ». Il faut expliquer au lecteur que ce que l'administration appelle désormais « réunion des Résidents », non, ce n'est pas, ce n'est plus, une réunion où les Auroviliens se rassemblent pour discuter d'un sujet quelconque. C'est, une fois par mois, un spectacle donné aux manants : quelques individus paradent sur une scène pour annoncer un chapelet de décisions « officielles » devant un parterre fort clairsemé d'individus se sentant obligés de figurer sur les photos. Le spectacle culmine avec l'apparition lumineuse de l'Autorité Compétente.

Il faut dire que beaucoup de ces brimades (en particulier les « mises en demeure » et les interrogatoires) sont perpétrées par un groupe baptisé d'un nom barbare dont je voudrais vous garder le parfum en français : Comité de Scrutinisation pour Admissions et Terminations – groupe de 4 personnes (dont deux couples) doté on ne sait comment, on ne sait pourquoi, de pouvoirs inimaginables. Ces quatre fanatiques s'imaginent avoir le droit divin de questionner, malmener, accuser, diffamer, condamner tout individu apparaissant devant eux.

Un mot à propos de ces « mises en demeure ». Ces avis appelés ici « show-cause notices » sont des papiers envoyés généralement par la direction à des employés fautifs. On leur demande d'expliquer leur conduite et de



**On garde la forme malgré tout !**
**Cool comme un concombre, c'est notre motto !**

donner les raisons pour lesquelles ils ne devraient pas être renvoyés de l'entreprise. Dans le cas des Auroviliens, on leur demande pourquoi ils ne devraient pas être expulsés d'Auroville. Le texte se termine en général par ce genre de phrase :

*« L'absence d'une explication écrite complète soumise dans le délai imparti peut conduire à ce que l'affaire soit portée devant l'Autorité Compétente, laquelle prendra les mesures qui s'imposent sur la base des éléments figurant au dossier, y compris en rendant une décision unilatérale. »*

Nous avons déjà parlé de ces billets doux dans cette revue, mais leur nombre augmente. Nous en sommes maintenant à plus de cinquante Auroviliens ayant reçu ce papier (issu par le groupe mentionné plus haut) ! Il y en a même quelques-uns qui en ont reçu deux chacun ! Il ne peut y avoir signal plus clair que l'administration actuelle confond les Auroviliens avec des employés du gouvernement.

Nous avons brièvement évoqué les six Auroviliens impliqués et ciblés dans les événements de mai 2022. Nous avons noté qu'après quatre ans, ils comparaissaient enfin devant le tribunal pénal local. Toutefois, leurs difficultés ne se limitent pas à l'obligation de se présenter régulièrement devant un magistrat – chaque comparution ne constituant qu'une étape parmi tant d'autres dans un très long processus. Trois d'entre eux détiennent désormais un visa spécial, d'une durée de six mois – un visa extrêmement coûteux qui précise que leur séjour en Inde a pour seul motif « les besoins de la procédure judiciaire » et qui leur interdit tout déplacement ou toute autre activité. Cette situation engendre des pressions financières à plusieurs niveaux ; on peut donc aisément imaginer les problèmes que cela pose à ces Auroviliens, qui se trouvent, par ailleurs, confrontés à une restriction de leur liberté de mouvement.

L'administration prend plaisir à harceler les Auroviliens, avons-nous dit. Et un de leurs délices favoris, c'est de séparer parents et enfants, mari et femme, etc. Par exemple, on donne un visa de 5 ans à l'homme, et on laisse la femme se morfondre sans recevoir de lettre de recommandation. Ou alors, toute la famille vit à Auroville mais un des enfants reste exilé à l'étranger, incapable d'avoir un visa pour revenir. Plaisir inégalé…

Je comprends qu'il soit difficile pour des gens de l'extérieur de me comprendre. Sans doute tout cela leur paraît-il exagéré, disproportionné. « Si la situation est aussi terrible, me dira-t-on, comment est-ce que vous pouvez continuer à rester ? Si la réalité était vraiment ce que vous racontez, il n'y aurait plus personne à Auroville. »

C'est justement le mystère. Et c'est le mystère du pourquoi de la résistance. Qu'est-ce que nous défendons au juste ? Notre organisation est détruite, nos services sont en train d'être détruits, notre environnement est sinon détruit du moins passablement saccagé – alors que défendons-nous ? Des ruines ? Notre sécurité ? Je crois tout simplement que nous défendons l'esprit d'Auroville. C'est la seule chose qui vaille la peine de se battre. Et quand nous ne serons plus là, d'autres le défendront, ici ou ailleurs, maintenant ou plus tard. C'est une certitude. Et après tout… Mère a dit qu'Auroville était une aventure !

Et puis...

Comme disait Louise Michel, « Où en serait-on si les agneaux ne voulaient plus être égorgés ?»

❑

